

Journal de Roubaix

MONITEUR INDUSTRIEL ET COMMERCIAL DU NORD.

ANNONCES & AVIS DIVERS.

Ce journal paraît deux fois la semaine, le mercredi et le samedi.

ABONNEMENT : { Pour Roubaix, 25 fr. par an.
Pour le dehors, les frais de poste en plus.

Un numéro : 25 centimes.

ABONNEMENT ET RÉDACTION :

Au bureau du Journal, 20, rue Neuve,
A ROUBAIX,

Où l'on reçoit les annonces et les réclames.

La rédaction recevra les articles signés indiquant l'adresse de l'auteur, pour le cas où il y aurait à faire des observations.

Le Gérant responsable se réserve le droit d'examen.

Tout ce qui intéresse le commerce à un point de vue général sera inséré gratuitement.

ROUBAIX, 11 avril.

Le *Moniteur* contient dans sa partie officielle :
Nominations de juges-de-peace en Algérie ;
Rapport à l'Empereur par S. Exc. le Ministre de la guerre, concernant la création d'un réseau de chemins de fer en Algérie, et décret y annexé ;

Décrets : accordant un entrepôt réel des sucres indigènes, à la ville de Honfleur (Calvados) ; — fixant les heures d'ouverture et de fermeture du bureau de douane de Noirmoutiers (Vendée) ; — portant nomination du directeur de l'École des Mines.

Chronique locale.

Le ministre de l'intérieur, se fondant sur le grand nombre d'ouvriers qui se trouvent, chaque année, sans travail, à Paris, vient de renouveler aux préfets des départements ses instructions formelles de ne délivrer de passeports pour cette ville qu'aux ouvriers qui justifieraient qu'ils y ont du travail assuré.

Les maires auront à refuser, d'une manière absolue, des passeports pour le département de la Seine, aux ouvriers qui ne pourraient pas justifier qu'ils y ont du travail et des moyens d'existence assurés.

Les indigents ou les ouvriers de cette catégorie qui, nonobstant le refus de passeport, se rendraient à Paris, seraient immédiatement éloignés par l'administration de la police, en vertu des pouvoirs que confère au gouvernement la loi du 9 juillet 1852.

L'examen pour l'admission des jeunes gens à l'école primaire supérieure aura lieu le jeudi 16 avril prochain, à neuf heures du matin, dans le local des écoles académiques de Lille.

Les personnes qui désirent présenter leurs enfants à ces examens sont invitées à les faire inscrire avant ledit jour au secrétariat de la mairie.

Il est arrivé plusieurs fois que des maires des communes rurales ont cru devoir accorder des changements de résidence à des militaires en congé renouvelable, ce qui a exposé ces derniers à être punis et à se voir retirer leur congé.

MM. les maires sont invités à renvoyer les militaires qui leur adresseraient des demandes de cette nature devant l'autorité militaire dont ils relèvent et qui, seule, est compétente pour prononcer à cet égard.

Nous nous empressons de faire savoir à nos lecteurs qu'à l'occasion de la kermesse, dimanche 19 avril, la Société de la Grande Harmonie offrira à ses membres honoraires, dans le Salon de la Mairie, un Concert suivi d'un Bal. Nous donnerons dans quelques jours la composition du programme qui sera aussi distribué à MM. les membres honoraires.

Nous savons que tout ce qui peut contribuer aux progrès constants et aux succès de notre musique, intéresse vivement nos concitoyens. Aussi apprendront-ils avec plaisir que très-prochainement un chef habile, choisi par une sommité artistique, sera appelé à diriger la grande harmonie de Roubaix.

Le zèle et la complaisance des membres de la musique ne se démentent en aucune circonstance, et en rappelant ici les services qu'ils ont rendus, nous sommes heureux de leur accorder un juste tribut d'éloges et de reconnaissance.

A l'occasion de la grande cavalcade qui aura lieu à Amiens, le lundi de Pâques, il y aura des billets à prix réduits, d'aller et retour, aux départs suivants :

	1 ^{re} classe.	2 ^e classe.	3 ^e classe.
Lille,	21 30	15 60	12 50
Valenciennes,	21 70	15 90	12 70
Douai,	15 80	11 60	9 30
Arras,	11 40	8 40	6 70

Aller le dimanche 12 et le lundi 13 avril ; retour le lundi 13 et le mardi 14, pour le retour, ces billets ne seront plus d'aucune valeur.

Nous publions aujourd'hui le programme du concert qui sera donné à Tourcoing, dans les salons du Casino, le lundi 20 avril 1857, par MM. les Orphéonistes (Crick-Sicks) avec les concours de M^{lle} Pouilley, première chanteuse, MM. Dulaurens, premier ténor du théâtre de Lille, Louis Delannoy, violoncelliste, Verhille, pianiste, et Henri Six, chanteur comique.

Une liste de souscription est déposée au bureau de ce journal.

On nous annonce qu'une messe en musique sera chantée dans l'église de Watrelos le jour de Pâques. L'auteur de cette messe est un élève de la maîtrise de Cambrai, le jeune Henri Cauvain, âgé de onze ans, qui remplit souvent les fonctions d'organiste de la métropole.

Nous rendrons compte à nos lecteurs de la première audition de cette messe dont les connaisseurs s'accordent à louer beaucoup la partition qui leur a été soumise.

Le jeune auteur dont il s'agit ici est un enfant du Nord. C'est une intelligence rare et nul doute que son début ne soit pour lui un encouragement puissant. Le travail aidant, Henri Cauvain peut prétendre à un avenir brillant.

Nous avons à signaler un cas de fécondité extraordinaire ; samedi dernier, la femme d'un pauvre journalier de la commune d'Herseaux y est accouchée de trois enfants : deux garçons et une fille.

Ils ont été baptisés sous les noms de Léopold, de Philippe et de Charlotte.

Nous pouvons ajouter la mention ordinaire : la mère et les enfants se portent bien. Seulement ce surcroît de charges, comme bien on peut croire, a mis les pauvres travailleurs dans de bien grands embarras ; la famille comptait déjà trois enfants.

De nombreux curieux se rendent à Herseaux et viennent y admirer ces enfants dont la beauté est extraordinaire. Grâce aux secours qu'un voyageur charitable a donnés à la mère, cette famille sera pour quelque temps à l'abri du besoin.

Au moment où les arbres fruitiers vont fleurir et ouvrir leurs corolles aux brouillards et frimas de mai, M. Jules Carpentier préconise le système peu onéreux qu'il emploie pour obtenir toujours à coup sûr des fruits sur ses arbres. Il suffit, au moment où monte la rosée et avec la main, de jeter des cendres sur les boutons à fleurs. Par ce moyen, on rend productifs tous les arbres fruitiers, qu'ils se nomment abricotiers, pêcheurs, poiriers ou pomiers.

On lit dans la *Vérité* :

« Un malheur dont on ne peut prévoir les conséquences a failli arriver mercredi matin dans une usine de notre ville. Les générateurs de la machine avaient été soigneusement remplis d'eau, et le chauffeur était uniquement occupé de ses fourneaux quand son patron arrive tout essaré, le prévenir que l'un de ses générateurs est rouge. Le chauffeur ne pouvant ajouter foi au dire de son maître, s'assura aussitôt du fait qui n'était que trop réel.

Sans perdre son sang-froid et sans surtout suivre les avis de quelques ouvriers qui lui conseillaient de remplir le vide d'un générateur par de l'eau, le chauffeur fait descendre tout le monde dans la cave, et en moins de cinq minutes les fourneaux étaient éteints et tout danger avait disparu.

Après avoir vidé complètement le générateur on y a découvert une fuite assez considérable, et comme il est près du canal, l'eau qui s'échappait allait s'y perdre sans laisser à l'extérieur aucun indice sur l'accident intérieur du générateur.

Le départ de Mgr. l'archevêque de Cambrai pour Rome est fixé au mardi de Pâques. Sa Grandeur sera accompagnée, dans son voyage, par M. l'abbé Bernard, vicaire-général.

FEUILLETON DU JOURNAL DE ROUBAIX.

11 AVRIL 1857.

LE BRASSEUR DE GAND.

Le jeune maître brasseur Philippe Artevelde était assis dans une petite pièce retirée de la vaste maison qu'il possédait à Gand. Une affliction profonde sillonnait son front, le chagrin lui rongeaient le cœur ; ce n'était pas ce chagrin résigné, fruit de la tristesse, mais cette souffrance concentrée, qui naît de sentiments blessés au vif et qui, quand elle éclate, déchaine toute la fureur des passions et engendre la soif de la vengeance. Ce jeune homme sérieux était resté jusqu'ici totalement étranger aux funestes excès de sa ville natale, depuis longtemps en rébellion contre son souverain, le comte Louis de Flandre ; et personne ne pouvait s'expliquer cette indifférence. Les uns s'imaginaient que le sort de Jacques Artevelde, son père, qui avait fini par tomber victime de l'inconstance populaire, après avoir, à la tête des Gantois, exercé sept ans en Flandre un pouvoir presque illimité, avait été pour le fils une sanglante leçon. D'autres, qui croyaient le connaître mieux, pensaient qu'il avait des raisons pour imposer silence à l'ambition qu'il avait héritée de son père, qu'il ne renonçait pas volontairement à l'influence que la mémoire de Jacques Artevelde et son immense fortune lui auraient assurée parmi ses concitoyens. Personne ne connaissait le véritable mo-

tif qui le faisait vivre dans une retraite absolue, au milieu des troubles qui agitaient sa patrie, bien qu'il fût dévoré d'une ambition ardente.

Alice Everwein, fille d'un riche marchand de Gand, qui, comme la plupart des habitants aisés de cette ville, était plus porté pour l'ancien et paisible ordre de choses que pour le règne d'une horde sans frein, Alice avait, sans le vouloir, pris Philippe Artevelde dans les lacs de ses charmes enchanteurs. Depuis un an déjà, il cherchait à lui plaire ; mais elle, qui avait l'âme aussi fière que noble, se croyait digne d'un comte et haïssait, en outre, le fils d'un homme qui avait attiré tant de malheurs sur la ville de Gand. Le cœur épris d'un autre, elle traitait Philippe, malgré ses avantages extérieurs, avec une froide indifférence, sans s'écarter des ménagements imposés par les circonstances et que son père avait eu la précaution de lui recommander instamment.

Mais elle l'avait repoussé ce jour-là de la manière la plus positive et même sans aucun ménagement ; aussi l'orgueil mortifié d'Artevelde l'emportait-il en ce moment sur la folle inclination qu'il nourrissait depuis si longtemps, toutes ses passions fermentaient ; devenu plus sombre, il ne respirait que la vengeance, et il eût alors saisi avec empressement l'occasion, qui s'était encore présentée la veille, de la satisfaire.

Après la bataille de Nevèle, dans laquelle les Gantois, battus par l'armée du comte, avaient perdu deux de leurs principaux chefs, il ne resta plus à la tête de leurs troupes que Pierre Vandebosch (1), Brabançon de naissance, homme adroit et passionné, qui n'avait en vue que son propre intérêt et ne s'inquiétait guère de celui

(1) C'est le même que les chroniqueurs français ont appelé *Dubois*.

de la ville. Il avait servi antérieurement sous Jean Hyons, qui avait pris le commandement de la cité plusieurs années après la mort de Jacques Artevelde ; et qui, soutenu par les *Chaperons* — confrérie créée par celui-ci et prise dans la lie du peuple pour maintenir les libertés gantoises et dont le signe distinctif était un chaperon blanc — était devenu maître absolu de la ville de Gand. Il n'avait pas tardé à sentir quel parti on pouvait tirer de Vandebosch ; aussi l'avait-il élevé successivement, à l'aide des *Chaperons*. Il n'avait pas accordé sa confiance à un ingrat, car le Brabançon lui demeura dévoué corps et âme jusqu'à sa dernière heure. Hyons ne put échapper au sort réservé à tous ceux qui se mettent à la tête du peuple : il fut victime de son ambition, et le poison le précipita, jeune encore, dans la tombe ; au milieu de sa brillante carrière.

Pendant Vandebosch s'était élevé jusqu'au rang de commandant de la force armée, et, soutenu par les *Chaperons*, il se trouvait maintenant seul à la tête des Gantois. Mais il était trop habile pour ne pas savoir par expérience que la faveur populaire est un sol si mouvant qu'on ne peut y bâtir l'édifice de son bonheur, et, voyant que le danger du côté de l'extérieur et les troubles au dedans croissaient de jour en jour, il cherchait autour de lui un homme qui fût capable de gagner la confiance du parti des riches et de celui du peuple, et qu'il pût conduire à son gré. Il crut avoir trouvé, en Philippe Artevelde, l'homme qui lui fallait. La fortune d'Artevelde était assez considérable pour qu'il pût marcher de pair avec les marchands les plus riches, sa profession de brasseur le mettait en rapport avec tous les corps de métiers, et il était aimé de chacun, à cause de son père dont la mémoire

vivait encore dans tous les cœurs. Vandebosch le crut donc propre à atteindre son but, d'autant plus que la retraite dans laquelle il avait vécu jusqu'ici décelait peu d'ambition et d'énergie et un caractère qu'il n'aurait guère à redouter. La veille, il lui avait fait la proposition de le faire nommer chef des Gantois, mais elle avait été repoussée.

Vandebosch n'en avait pas moins poursuivi ses investigations, et il venait d'apprendre les relations d'Artevelde avec Alice Everwein et l'affront qu'il avait essuyé le jour même ; à cette nouvelle, il s'empressa de se rendre chez lui et fut, cette fois, le bien venu, quoique Philippe s'efforçât de dissimuler la satisfaction qu'il éprouvait à le revoir.

— Eh bien, mon jeune ami, lui dit-il d'un air familier, vous m'avez déjà vu hier et je viens encore aujourd'hui vous faire la proposition de vous placer à la tête du gouvernement de la ville. Je répète encore ce que je vous ai déjà dit antérieurement. Le comte de Flandre marche de nouveau contre Gand, et nous avons besoin d'un homme en qui les *Chaperons* et les petits métiers aient confiance, et que les riches et les commerçants ne haïssent pas. Bien que je me sente la force et le courage de continuer à tenir le gouvernement, même dans ce moment critique, cependant la cause pour laquelle nous combattons m'est trop chère pour que je ne sois pas disposé à y tout sacrifier, jusqu'à ma personne et mon autorité. Il est vrai que jusqu'ici vous êtes resté inactif et n'avez fait que peu de chose pour le bien général ; au lieu de payer de votre personne, vous vous êtes contenté d'ouvrir votre bourse ; mais j'en connais les motifs, je sais qu'il ne faut en accuser que votre faible cœur séduit et non vos nobles sentiments. Je n'ai